Geo Roy

L'OUEST CANADIEN.

Vol, 1. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 19 JANVIER, 1899. No. 49.

AVIS

Nous demandons des agents, pour augmenter la circulation de L'OUEST CANADIEN, dans les Etats-Unis et dans a Province de Québec. Une commission libérale sera payée.

L'ADMINISTRATION.

LES VIPERES.

Je ne vais pas, chers lecteurs, faire la concurrence aux professeurs de nos collèges et vous donner une leçon d'histoire naturelle.

Cependant nous allons, si vous le voulez bien, faire ensemble un peu de zoologie morale et étudier, pour commencer, la race des vipères. Plus tard, nous nous occuperons d'autres animaux de la même espèce.

Voyez ce monsieur à la mine souriante ; il salue tout le monde, il a pour chacun une bonne parole, un geste bienveillant. On dirait que son plus grand bonheur serait de voir régner partout la paix et l'union. Les éloges ne lui coûtent rien et les louanges tombent de ses lèvres comme l'eau d'une gouttière, un jour de pluie battante. Seulement, tout en gémissant sur les plaies qui affligent l'humanité, il trouve toujours le moyen de faire quelques taches aux portraits flatteurs qu'il a tracés.

"Pierre est un brave homme mais...
—Mais quoi !
—Vous ne savez pas !
—Non,
—Cela m'étonne."

Puis il vous plante là. Si vous n'avez pas le caractère fortement trempé, vous restez sous l'impression que Pierre a commis quelque forfait.

L'homme-vipère qui a fait entrer le doute dans votre esprit a atteint son but. Vous vous méfierez désormais de Pierre et vous croirez facilement tout le mal que l'on vous dira de lui.

La vipère humaine n'attaque jamais en face celui dont elle veut ternir la réputation. Elle se glisse dans l'ombre, elle rampe inaperçue. Elle ajoute du miel à son venin, elle mord en caressant, elle empoisonne sans qu'on s'en aperçoive.

La vipère fait toujours semblant de partager les convictions de ceux à qui elle parle ; au fond, elle n'est d'accord qu'avec le diable, cet ennemi éternel du genre humain.

Et dire que c'est elle qui fait et défait les réputations ! Ah ! les calomniateurs et les médisants ont une grande puissance, une puissance infernale, capable d'effrayer les plus vaillants, de perdre les plus forts.

Comment expliquer cela.

La chose est bien simple : ils ont une alliée qui les sert fidèlement : la crédulité humaine.

Oui, avouons-le franchement, notre fragile nature nous porte à croire sans hésitation tout le mal qui se débite sur le compte du prochain. On dirait que cela nous flatte, que nous nous croyons meilleurs, plus vertueux, à mesure qu'on nous prouve que les autres sont plus mauvais.

Nous devrions nous dire, quand les calomniateurs se permettent de déchirer devant nous la réputation de l'une ou de l'autre personne de notre entourage, qu'à notre tour nous serons traînés sur la claie quand nous ne serons plus là.

Nous devrions savoir que ceux qui médisent du prochain exagèrent ses torts, révèlent ses défauts, l'accusent de méfaits souvent imaginaires, n'agissent ainsi que pour cacher leurs propres torts, leurs défauts et leurs mauvaises actions.

L'homme vraiment vertueux est toujours prêt à excuser et à pardonner ; il ne juge pas, afin de ne pas être jugé à son tour par Celui qu'on ne trompe pas.

"S'il n'y avait pas de recéleurs il n'y aurait pas de voleurs," dit le proverbe ; s'il n'y avait pas de gens crédules, toujours prêts à les écouter, il n'y aurait ni médisants ni calomniateurs.

Lecteurs, s'il vous arrivait de voir ramper à vos pieds une vipère, vous l'écraseriez ou, du moins vous ne chercheriez pas à la caresser. Agissez de même pour les vipères à deux pattes. La Loi, qui protège les mauvais aussi bien que les bons, vous défend de leur tordre le cou ; mais vous pouvez les tuer moralement, en les envoyant au diable, qui, s'il n'est pas leur père, est pour le moins leur cousin.

Essayez de suivre ce conseil et vous verrez qu'il a du bon. Lorsque l'un ou l'autre de ces beaux messieurs viendra vous chanter : "Un tel a dit ceci de vous, un tel a dit cela," répondez-lui que c'est très-bien et que vous demanderez à "un tel" si tout cela est exact. C'est-là surtout ce que craignent les vipères qui ont des nouvelles à communiquer......sous le sceau du secret.

Vivons bien, remplissons nos devoirs le plus exactement possible et ne nous inquiétons pas à propos de ce que l'on pourra dire de nous.

Et surtout, ne nous occupons pas de ce que font les autres. En ceci on peut appliquer le proverbe : "Chacun pour soi."—Tribune de Woonsocket.

JEAN DES ERABLES.

INQUIETUDES CANADIENNES.

Le "World" de Toronto, depuis quelques jours, ne cesse de jeter des cris d'alarme, à la vue de ce qu'il croit voir se manigancer, aux dépens du Canada, entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Ses adversaires traitent ou du moins affectent de traiter avec méprise ces clameurs de cris d'oie ; mais il convient de dire qu'ils devraient se rappeler les oies du capitole et ne pas tant faire fi d'appréhensions justifiés par trop de précédents.

C'est une liste fort instructive et de nature à provoquer, parmi les Canadiens, bien des réflexions, que celle que donne le "World" des traités anglo-américains bâclés uniformément à l'avantage exclusif des Etats-Unis.

Par le traité de Paris, 1783, l'Angleterre a donné aux Américains ses postes sur l'Ohio et le Mississipi et les vastes territoires qu'ils entouraient

Par le traité de Jay, 1794, la ligne 49, du Lac des Bois aux Montagnes Rocheuses, a été établie comme une frontière, bien que les Canadiens et la Compagnie de la Baie d'Hudson fussent alors possesseurs de 300 milles de territoires au sud de cet ligne. Ils avaient construit des forts et établi des postes.

La guerre de 1812 se termina laissant au gouvernement canadien le Maine, le Michigan, le Wisconsin, le Minnesota et tout le territoire à l'Ouest du Mississippi.

Par le traité de Gand. 1814, tout cela fut rendu gratuitement aux Américains.

Le traité de 1783 avait fixé la frontière du Maine par une ligne partant de la source de la Rivière Ste Croix et allant à l'Ouest jusqu'à la source de la rivière Connecticut.

Le traité Ashburton, 1842 ne tint aucun compte de cette frontière, ajouta au Maine presque autant de territoire qu'il en possédait précédemment et poussa la ligne internationale jusqu'à une courte distance du fleuve St-Laurent. En outre, ce traité donna aussi aux Américains quatre millions d'acres de terre à l'ouest du lac Supérieur l'Ile Royale, dans ce lac, et l'ile George, dans la partie canadienne du lac Huron.

En 1846, par le traité de l'Orégon l'Angleterre donna aux Américains la Californie du Nord, la Nevada et les Etats de Washington et de l'Orégon sans compensation d'aucune espèce et par ignorance de la valeur de ces territoires.

On le voit donc, dans tous les traités conclus jusqu'ici entre l'Angleterre et les Etats-Unis, le Canada a été sacrifié, et les Canadiens ont bien raison de témoigner d'une vive inquiétude pour ce qu'on peut bien tramer de ce temps-ci à Washington. Mais cette inquiétude ne justifie pas, cependant croyons-nous, le cri d'alarme du "World" et le journal publie du reste un fait important, qui est que le Canada est maintenant maitre de ses destinées et qu'il n'appartient plus à l'Angleterre de disposer de son avenir comme d'une vulgaire marchandise. La Grande-Bretagne a depuis longtemps déjà reconnu pleinement le droit aux Canadiens de prendre part aux négociations internationales affectant les intérêts de leur pays, et rien de ce qui les touche ne peut se faire sans leur assentiment. En fait, comme l'a fort bien exposé Sir Wilfrid Laurier à la grande réunion de mardi soir à Montréal, les Canadiens sont aujourd'hui une nation, et il ne sied plus aux Etats-Unis de traiter avec eux comme ils le faisaient autrefois, c'est-à-dire sur le pied d'une colonie européenne.—L'Etoile.

DOUBLE CONDAMNATION.

Cordélia Viau et son complice Samuel Parslow, coupables du meurtre d'Isidore Poirier, mari de la femme Viau, sont tous deux condamnés à être pendus le 10 mars prochain.

Leur culpabilité est certaine. Tous deux ont fait des aveux. D'ailleurs, indépendamment de ces aveux, la preuve était écrasante contre eux.

Le crime dont ils se sont rendus coupables est l'un des plus atroces dont nos annales fassent mention. Il avait été prémédité longtemps d'avance, froidement discuté. On ne saurait trouver l'ombre d'une circonstance atténuante. Au contraire, toutes les circonstances qui forment le cadavre de cet abominable meurtre sont des circonstances aggravantes.

Il est possible que la femme soit plus coupable que l'homme. Elle l'a poussé au meurtre. Mais rien ne nous justifie de croire à l'irresponsabilité de Parslow.

Nous ne comprenons donc les efforts qui se font pour empêcher l'exécution de la sentence de mort portée si justement contre ces deux meurtriers. Nous ne voyons rien absolument rien dans la conduite de l'un ou de l'autre qui puisse leur mériter une commutation de la sentence.

Tout ce que nous avons à faire c'est de prier pour ces deux malheureux, afin qu'ils se repentissent sincèrement et que Dieu leur fasse miséricorde.

Qu'on n'oublie pas cette parole de Cordélia Viau, rapportée au procès, et qui a servi de preuve contre elle : "On ne pend plus aujourd'hui."

Il est probable qu'Isidore Poirier serait encore de ce monde. si Cordélia Viau avait été bien convaincue que le meurtre, en ce pays, même lorsqu'il est commis par une femme, est invariablement puni de mort à moins qu'il n'y ait des circonstances manifestement atténuantes.

Il ne faut pas que le sentimentalisme l'emporte sur notre devoir à l'égard de la société.—La Vérité.

S. S. LEON XIII.

Malgré son âge et sa récente indisposition, S. S. Léon XIII a repris ses promenades aux jardins du Vatican. Il donne tous les jours des audiences et il n'écoute pas trop les médecins qui lui conseillent le repos et lui proposent des remèdes. Et dire que lors de son élévation au pontificat, on annonçait sa mort à bref délai ! Son pontificat si long et si bien rempli, prouve qu'on ne doit jamais se fier aux apparences ni juger sur la mine.

Disons en passant que Léon XIII est le grand protecteur des ouvriers. Il s'occupe d'eux constamment et conseille aux aux maitres de traiter avec douceur et humanité ceux qui se trouvent sous leur dépendance.

Le Pape Pie IX, ce bon Pape qui a dans sa vie assez de traits de charité pour en faire un gros volume, permettait à son médecin d'entrer dans sa chambre même pendant sa sieste, causait avec lui et s'endormait sur son fauteuil. Peu à peu, le Pape s'aperçut que très régulièrement les billets de banque disparaissaient du tiroir de son secretaire qu'il laissait toujours ouvert et près duquel s'asseyait le médecin. Il feignit de s'endormir, observa les mouvements du médecin et le surprit dans le tiroir.

Docteur, fit il, si vous aviez besoin d'avances sur vos honoraires, il fallait me le dire."

Le lendemain le médecin fut congédié, on lui paya son traitement sans faire la moindre retenue sur les avances puisées dans le tiroir.

Nous avons connu un monsieur qui déclamait volontiers contre la tyrannie des Papes, et qui fit jeter en prison une servante qui avait volé un peu de vieux linge pour le donner à ses enfants.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins. trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée .
"l'Ouest Canadien, Edmonton,"
Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON, 19 Janvier, 1899.

A MEDITER !

Ceux qui s'intéressent d'une façon quelque peu suivie à la discussion des affaires publiques du pays, dans la presse ou dans nos assemblées législatives, ont dû se demander souvent comment il se faisait que chez nous, canadiens-français, la chicane, la mauvaise entente, régnent sans interruptiou, soit sous le régime conservateur, soit sous le régime libéral.

En effet, sous les administrations conservatrices de 1878 à 1896, nous avons eu le spectacle des dissensions intestines dans les cabinets conservateurs, causées par la mauvaise entente entre nos chefs, nos ministres. Le mal empirait chaque année avec le résultat que, l'énergie de nos chefs étant entièrement dépensée à se détruire mutuellement, il ne leur restait plus lorsque les intérêts généraux et primordiaux de notre nationalité étaient en jeu. Qui ne se rappelle les luttes qui se faisaient sourdement entre MM. Langevin, Caron et Chapléau, plus taid entre MM. Ouimet et Angers ?

Les libéraux arrivés au pouvoir en 1896 semblent vouloir imiter les conservateurs en perpétuant ces luttes, ces divisions, qui nous affaiblissent et réduisent presqu'à néant notre influence dans les conseils de la nation.

De ce temps-ci, un groupe de libéraux, mécontents de la distribution du patronage, s'en prennent à l'Hon. M. Tarte de tout ce qui se fait de mal dans le gouvernement. Tout ce que M. Tarte, fait, touche, dit, propose, règle, est condamné d'avance par eux et aussi par toute la presse conservatrice française de Québec. Est-ce que par hasard il n'y aurait que le Ministre des Travaux Publics à Ottawa, qui mériterait les censures conservatrices ? Eh bien, si tel est le cas, nous serions prêts à déclarér que le gouvernement Laurier a été une amélioration immense sur les gouvernements qui l'ont précédé au pouvoir.

Nous n'avons pas mission de défendre l'Hon. M. Tarte contre ceux qui l'attaquent sans relâche depuis que Sir W. Laurier lui a confiié le poste de Ministre des Travaux Publics ; disons seulement que nous ne croyons pas que l'Hon. M. Tarta soit un si grand malfaiteur politique. Nous savons ses accointances d'autrefois avec le parti conservateur, nous savons qu'il a porté des coups terribles aux libéraux dans le temps ; mais tout cela n'est pas une raison pour essayer à démolir un homme qui est un des nôtres et qui occupe une des premières positions du pays. Voit-on les canadiens, d'une origine différente de la notre, assaillir sans relâche leurs hommes publics ? Voit-on nos concitoyens anglais jeter la pierre à leurs chefs politiiques ? Non, au contraire, ils cherchent à aider leurs hommes publics, à les pousser, à leur trouver toutes sortes de qualités, à en faire des grands hommes, alors que nous nous entremangeons et cherchons par tous les moyens à nous détruire. Voilà une des questions les plus sérieuses qui s'imposent à la considération de ceux qui s'intéressent à notre avenir national et au maintien de notre influence dans nos parlements. Le proverbe dit : "Aide-toi, le ciel t'aidera" ; nous disons, aidons nos hommes publics, respectons-les, traitons-les avec justice, générosité, et nous reprendrons bientôt l'influence que nos chicanes, nos dissensions nous ont fait perdre dans les années passées.

C'est le sujet de méditation que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs et nous souhaitons qu'ils en tirent leur profit.

"Diviser pour régner" c'est là une des tactiques les plus en honneur chez nos adversaires, les ennemis de notre influence. Unissons nous et nous seront plus forts pour obtenir la jouissance de tous nos droits,

NOTES.

Le prêtre apostat Chiniquy est mourant à Montréal. Il est âgé de 88 ans.

L'exercice financier du Canada pour l'année 1899 s'est soldée par un surplus de $1,722,712.

Les Galiciens établis à Yorkton protestent, d'après le "Bulletin" d'Edmonton, contre les écoles séparées.

Londres a une rue de 70 pieds de long qui est la plus courte de la ville. C'est aussi celle où il y a le moins de mauvaises langues.

M. G. V. Bulyea, député à la législature des Territoires pour le district de South Qu'Appelle, a été assermenà Régina comme Commissaire d'Agriculture et Trésorier des Territoires.

"L'Avenir du Nord" vient d'entrer dans sa troisième année. A cette occasion, nous faisons part à notre confrère de nos meilleurs souhaits et nous le félicitons de ses vigoureux combats.

Les contribuables catholiques de Regina sont à s'organiser pour la fondation d'un district scolaire catholique séparé. On compte actuellement a Regina 125 enfants catholiques en age de suivre les classes.

La votation a eu lieu samedi le 14 dans les polls de Laggan et de North Carmore, dans le district de Banff. Le résultat est que la majorité de M. Sifton est réduite de 20 à 3 et il y a 31 bulletins écartés. Il y aura décompte devant le juge pour ces bulletins.

On parle beaucoup dans l'Est de la probabilité des élections générales au printemps. Les temps prospères, les résultats de la conférence internationale, le changement de la franchise sont les raisons assignées pour cette consultation prématurée de l'électorat.

On parle d'élever, à Chicago une tour, qui sera la construction la plus merveilleuse du monde. Elle aura 1150 pieds de hauteur, et 365 pieds carrés à sa base. Elle sera pourvue d'appareils électriques pour l'éclairage et de 38 élévateurs. On placera un télescope au sommet, et on mettra la tour au service du gouvernement et des amateurs de panoramas.

Un lecteur conseille à L'OUEST CANADIEN de se batir une tour du même genre. Quand nous aurons assez d'abonnés pour nous permettre une pareille dépense, cela pourra peut-être se faire.

Il y a actuellement aux Etats-Unis une femme indienne "avocat", Miss Laura Lykins, métisse de la tribu des Shawnies. Elle est née sur la réserve Shawnie, au Kansas. Son père était le frère de Blue Jacket, le fameux et vieux chef indien, mort l'hiver dernier, et sa mère est une blanche du nom de Lykins. Miss Laura est âgée de 28 ans. Elle est élève du département du droit de l'Ecole Indienne de Carlisle, Penn ; elle fut graduée en juin dernier, puis alla se fixer à Oklahoma City, où elle fut admise au barreau et où elle est dit-on, très populaire.

Un journal de Chicago qui à l'occasion de la fin d'année, publie diverses statistiques, dit qu'en 1878 il y a en aux Etats-Unis 7,345 cas de morts violentes causées par des incendies, des explosions, des écroulement de maisons, des noyades, des ouragans ou par la foudre. 3,590 personnes ont été tuées et 2,616 blessées dans des accidents de chemins de fer. Pendant la même période, il y a eu 5,920 suicides, dont près d'un tiers, de femmes; au point de vue des professions, ce sont les médecins qui sont en tête de la liste ; 44 d'entre eux se sont donnés la mort. Puis viennent 13 banquiers, 8 ministres du culte, 7 journalistes et 6 avocats. Les suicides par amour ne figurent que pour 106 dans le nombre total. Quant aux moyens de se détruire employés par les désespérés de la vie, c'est le poison qui a eu la préférence ; 2,126 personnes, en effet, se sont empoisonnées et 2,037 ont eu recours aux armes à feu ; trois seulement se sont servis de la dynamite pour sauter dans l'éternité. Enfin la loi de lynch a été appliquée, en 1898, à 127 personnes, 122 hommes et 5 femmes. C'est l'Etat d'Arkansas qui "détient le record" avec 17 exécutions sommaires.

Hiram Walker, le grand distilleur d'Ontario est mort. Il laisse une fortune évaluée à $9,000,000.

Deux moyens de devenir riche :
Le premier est d'augmenter son revenu jusqu'à ce qu'il se trouve en equilibre avec les désirs et les besoins. C'est le plus commun, le plus difficile, et le seul que l'on essaie.
Le second est de diminuer ses besoins et ses désirs jusqu'à ce qu'ils se trouvent en équilibre avec le revenu.

Voici les commentaires du "N. Y. Commercial Advertiser", du 4 janvier sur le discours de Sir Wilfrid Laurier au Monument National.

"Sir Wilfrid Laurier a fait au Monument National, à Montréal, un discours qui semble prédire l'échec des négociations de Washington, au moins au point de vue canadienne. "Nous sommes, a-t-il dit. des patriotes, et nous ne consentirons à rien qui soit le sacrifice d'un intérêt quelconque du pays." Ces paroles, lorsqu'elles sont prononcées par un politicien aussi discret que Sir W. Laurier, sont un aveu implicite de défaite. Il ne fallait pas d'autre indication de lui pour faire comprendre que l'entente est impossible sur la réciprocité, et comme c'est de toutes, la question la plus importante, sur laquelle les libéraux canadiens se croyaient à même d'obtenir des concessions plus facilement que leurs adversaires conservateurs, on peut dire que le but auquel aspiraient les commissaires canadiens, n'est pas atteint. Notre gouvernement, (américain) aura, sans doute, à s'occuper des représailles du Canada, contre nos pêcheurs, par exemple. Si le Canada impose l'antique interprétation du traité de 1818, nous nous adresserons à la Grand-Pretagne pour obtenir justice, et il est probable que nous l'aurons. La question entre le Canada et la Grand-Bretagne est de voir si les intérêts locaux du premier doivent être sacrifiés aux intérêts inpériaux de la seconde".

Nous donnons plus bas un extrait du discours de Sir Wilfrid à la démonstration faite au Club National à Montréal, avant le départ du premier ministre pour Washington.

Sir Wilfrid a parlé pendant une heure et son discours a été une revue complète des grandes questions qu'il a eu à traiter depuis son arrivée au pouvoir.

Après son entrée en matière, parlant des écoles du Manitoba, il a dit en substance ;

La première de ces questions, celle des écoles, pour laquelle l'ancien gouvernement avait élaboré un projet de loi auquel on avait donné le nom pompeux de loi réparatrice, qui ne réparait pas, n'était pas réglée.

Il était de mon devoir de pousser les négociations susceptibles de produire de bons résultats.

Je me suis adressé au gouvernement du Manitoba, j'ai fait appel à ce gouvernement, au nom de cet esprit de justice et de tolérance qui doit tous nous animer, et maintenant la minorité de Manitoba a plus de justice qu'elle n'en a eu durant les six dernières années du régime conservateur.

Je puis dire aujourd'hui que le jour n'est pas éloigné où il y aura parmi les protestants du Manitoba les mêmes sentiments d'équité, le même esprit de tolérance qui existent dans la province de Québec, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick.

C'EST TOUT LE PORTRAIT DE SON PERE.

Nourrice, apportez-moi l'enfant?
Voyez cette mine adorable!
Il est gros comme un éléphant!
Ah! c'est un bébé remarquable!
Allons, fieu, ris à ton parrain
Et ris de même à ma commère...
Quelle grimace;... Ah! le coquin,
C'est tout le portrait de son père.

Ses yeux sont comme des pruneaux,
Il est gras comme une poularde;
Ses cuisses sont des jambonneaux,
J'ai faim dès que je le regarde!
Me crains rien, va mon petit fieu,
Tu fais grand honneur à ta mère...
Il n'a pas encore de cheveux...
C'est tout le portrait de son père!

Où prendre un enfant comme ça!
Ca ne s'obtient que sur commande!
On dirait qu'il comprend déjà;
Nourrice, apportez la provende!
Là, là, petit! plus doucement
C'est qu'il meure de faim, le compère!
Par bonheur il n'a pas de dents......
C'est tout le portrait de son père!

Regardez-moi cet appétit;
Cette vigueur et cette mine!
Avale, avale, mon petit.
Comment trouvez-vous la cantine?
Lorsque tu seras grand, pendard!
C'est le vin qui saura te plaire.
Il n'en veut plus! Il est pochard!
C'est tout le portrait de son père!

Le voilà qui s'endort sur moi,
Il ronfle comme un petit homme!
Il a l'air plus heureux qu'un roi
Et sourit en faisant son somme.
Mais bon! Me voilà tout mouillé!
Sapristi! la mauvaise affaire!
Le petit gueux s'est oublié....
C'est tout le portrait de son père!

LEMERCIER DE NEUVILLE.

AVIS.

Des objets de ménage, arrivés à mon adresse, sont en garage à la station du C. P. R. à Montréal, Ces effets consistent en 2 caisses, des chaises, tables, couchettes, paquets de linge, cuvettes, etc., à peu près 800 livres pesant.

Qu'on veuille bien reclamer au plus tôt si ces effets appartiennent à quelques-uns des colons arrivés dans mes dernières excursions. Je ne sais pas du tout à qui sont ces effets, il n'y a que mon adresse sur chaque objet comme suit:

M. l'Abbé Morin, P.,
Montréal.

NOTES LOCALES.

M. Robert Logan, du Lac Castor est de passage en cette ville.

M. Roméo Miquelon de Calgary est arrivé hier soir pour passer quelques jours parmi nous.

La votation du règlement du moulin a farine a eu lieu samedi dernier avec le résultat suivant: 76 pour, 7 contre.

Du 1er janvier 1898 au 31 décembre 1898 il s'est pris 802 homesteads dans le district d'Edmonton. Bravo, Alberta!

"Shot" le trappeur bien connu du Lac La Biche est arrivé en ville jeudi. La fourrure est abondante et le commerce est bon.

Le serrefrein Watson, qui s'est fait couper les deux jambes dans un accident de chemin de fer à Edmonton-Sud, est mort la semaine dernière à l'Hôpital.

Les Hotels de la ville étaient fermés samedi pour la votation du règlement de moulin à farine, C'est là une des nombreuses exigences ridicules de la loi des Licences das Territoires.

La partie de Hockey entre les demoiselles d'Edmonton et les demoiselles d'Edmonton Sud jouée mardi soir s'est terminée par la victoire des nôtres avec un tableau de 6 à 0. Hourrah.

Une dépêche d'Ottawa nous apprend que M. Antonio Prince sera transféré à Edmonton comme député-régistrateur; il doit laisser Regina vers le 1er février. Nos félicitations à notre ami.

MM. Larue & Picard ont publié un très joli calendrier pour 1899; on y voit une gravure représentant le magasin d'Edmonton et l'établissement de la société au Petit Lac des Esclaves. Nos felicitations.

Il y aura un an le 3 Février prochain que L'OUEST CANADIEN a fait son apparition dans le monde journalistique. Nous nous rappelons au souvenir des abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement. Les petits ruisseaux font les grandes rivières...........

Une charmante sauterie agrementée de chants, musique, etc., a eu lieu dimanche soir chez M. R. Duplessis pour fêter l'anniversaire de Mlle Eva Duplessis. Tous s'en sont donnés à cœur joie et se sont retirés à une heure avancée de la soirée, enchantés de l'aimable hospitalité qu'ils avaient reçue.

L'assemblée annuelle de la Société de Secours de l'Hôpital a eu lieu mardi dernier le 10 courant et les élections du comité de régie ont donné le résultat suivant: Présidente, Mde John Kelly; Vice-Présidente, Mde Lauder; Secrétaire, Mde Beck; Trésorière, Mde S. Larue; Mesdames Kinnaird, P. L. McNamara, Geo Roy, Graydon, McCormack.

Nous avons eu une chute de neige durant la journée de dimanche qui a beaucoup amélioré les chemins.

Notre ami M. J. H. Gariepy a été élu président de la commission scolaire catholique de cette ville. Nous l'en félicitons cordialement.

La troupe de théatre de Clara Mathes jouera ici toute la semaine prochaine à la salle Robertson. On dit beaucoup de bien des acteurs.

On nous apprend qu'un de nos jeunes commis les plus fringants va bientôt prendre l'essor vers les béatitudes de la vie conjugale. Good boy.

M. J. C. Z. Miquelon et sa dame de Wetaskiwin, sont arrivés en cette ville pour une promenade de quelques jours. Ils sont les hôtes de Mde Béliveau.

Dans son dernier voyage à Beaumont M. le Dr. Roy qui, sans malice, se connait infiniment mieux dans l'art de guérir ses malades que dans celui de conduire un cheval, quelque doux que celui-ci puisse être, a failli être la victime d'un accident qui aurait pu avoir des conséquences sérieuses, sans la présence d'esprit de notre directeur qui était son compagnon. En descendant une des côtes qui conduisent à la rivière notre docteur, aveuglé par la neige qui tourbillonnait, fit faire au cheval un tournant rapide avec le résultat que la voiture fut renversée et le cheval effrayé allait prendre le mors aux dents, lorsque M. Villeneuve put le retenir en saisissant les guides qui trainaient dans la neige. On se rembarqua et le voyage s'effectua sans autre incident. Tout est bien qui finit bien...

ST. ALBERT.

La rafle du magnifique bob-sleigh et de la machine à coudre aura lieu à St Albert jeudi le 26 courant. Avis aux porteurs de billets.

Une lettre arrivée à l'adresse de Mde Pete Ouellette lui a apporté la douloureuse nouvelle de la mort de son mari le 13 décembre à Dawson City, de la fièvre typhoïde. M. Ouellette est mort à l'Hôpital des Pères Oblats, à Dawson. Nos condoléances à la famille.

"Un lecteur" nous demande comment il se fait que M Dan Maloney a obtenu le contrat pour y faire le pont Cunningham. Le gouvernement des Territoires avait demandé des soumissions pour le 19 Novembre dernier. La soumission de M Maloney était de $385, celle de M Cameron & Cie de $495 et celle de D McMillan $715. M Maloney était le plus bas soumissionnaire, a obtenu le contrat.

Note de la Rédaction. Nous avons recu deux correspondances, une signée "Patriote" l'autre "Un ami de la paix" traitant toutes les deux du même sujet et réeditant quelques remarques faites dans la lettre de notre correspondant "Equité" que nous avons cru ne devoir pas publier la semaine dernière. Pour la même raison c'est-à-dire pour ne pas alimenter les dissensions déjà existantes entre les différentes nationalités qui composent la congrégation catholique de St Albert, nous ne publierons pas ces lettres et nous demandons à nos correspondants de bien croire que nous avons en vue la bonne entente parmi tous les catholiques de notre district.

BEAUMONT.

La vente des bancs de l'Eglise paroissiale a eu lieu dimanche après la messe et a bien réussi,

On parle beaucoup d'installer le téléphone d'ici à Edmonton-Sud. Ce serait là une amélioration magnifique.

Nous avons eu dimanche dernier la visite du Dr. Philippe Roy et de M. F. Villeneuve, député de St. Albert. Ces deux messieurs ont assisté à la grande messe et après le service divin se sont rendus chez M. le curé Etbier où ils ont pris le diner. Ils sont retournés à Edmonton dans l'après-midi.

Il y a encore dans la paroisse de Beaumont plusieurs magnifiques terres du C. P. R. à vendre. Nous donnons cette information à ceux qui veulent venir se fixer au Nord-Ouest. Nous ne sommes qu'à six milles de la ligne du chemin de fer et notre localité peut se comparer avantageusement aux autres settlements du district d'Alberta.

Notre curé nous a fait un très joli sermon dimanche sur la fête du jour, la Fête du Saint Nom de Jésus. Il divisa son discours en deux points: 1o. De l'origine du Nom de Jésus; 2o, De sa signification. M. le curé a su vivement nous intéresser, nous émpouvoir; il a sévèrement critiqué la conduite des blasphémateurs du Saint Nom de Jésus devant qui tout doit fléchir le genou dans le Ciel, sur la terre et dans les enfers. Le Saint Nom de Jésus avait une origine divine; c'est Dieu le Père qui, en envoyant l'Ange Gabriel anoncer à la Vierge Marie qu'elle serait la mère du Fils de Dieu, lui dit: "Tu diras à Marie: Cet enfant s'appellera Jésus."

Quant à la signification du mot Jésus, il veut dire "Sauveur," et en effet en s'incarnant, en naissant, en mourant sur la croix, Jésus a sauvé les hommes, et pour preuve de Son infinie bonté. Il continue à s'immoler tous les jours dans le Saint Sacrifice de la messe. Ce sermon, dit avec cette éloquence qui va droit au cœur, que possède notre pasteur, a vivement touché toute l'assistance.

XXX.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

La retraite annuelle des RR. PP. Oblats s'est terminée mardi à St. Albert.

Le Révd Père Lisée a été transféré à la réserve de Stony Plain et le Rév. Père Simonin le remplacera à Hobbema.

Le Rév. Père Lestanc ira au Lac Froid remplacer le Rév. Père Legoff qui partira prochainement pour la France où il aura le bonheur de revoir sa mère âgée de 85 ans, qu'il n'a pas revue depuis son arrivée au pays, c'est-à-dire depuis 33 ans.

Le Rév. Père Leduc est parti ce matin pour un voyage d'affaires à Calgary. Sont aussi partis par le même train, pour regagner leurs missions respectives après la retraite à St. Albert, les RR. PP. Dubois, Wetaskiwin; Perreault et Lisée d'Hobbema; Naessens, de l'école industrielle de Dunbow; Danis, de Blackfoot Crossing; Vantighen, de Lethbridge; Rioux, de la réserve des Bloods; Doucet, de la réserve des Piégans; Blanchet, de Pincher Creek; Rev. M. Bellivaire, de Duhamel.

LETTRE DU KLONDYKE

DAWSON CITY 1er Dec. 1898.

Tous vos frères du Klondyke se portent bien, mais il n'en est pas ainsi de vos ouailles les pauvres mineurs. La fière typhoïde et le scorbut leur font de fréquentes visites et ne se retirent jamais sans exiger le grand sacrifice de la vie pour quelques-uns d'entre eux. Nous avons déjà compris au dela de 130 patients dans notre Hopital actuellement il y en a encore 108. L'hiver menace d'être rigoureux; nous avons déja eu 45 dégrés au-dessous de zéro, ce qui surprend ceux qui ne sont pas habitués à cette température. Quoiqu'en disent les journaux de l'extérieur, ne craignez pas, les habitants du Klondyke ne mourront pas de faim cet hiver bien que tous ne seront pas à l'abri de beaucoup de misères physiques ou morales.

R. P. Lefebvre O.M.I,
Au R. P. MÉNER.

Voila la raison.

La cause du succès du **Baume Rhumal** est connue de tous ceux qui en ont fait usage: il guérit promptement et radicalement. 9

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 5 — 29 Dec 1898.

Filleule de Napoléon (Cap Danrit).—Lacolombe de Saint-Nicholas (H Camille-Savant)— Les aventures de Monsieur Beau-Crété (L. Ginet)—La Troupe à Dan Galaor,(E. Dupuis)—Le livre d'Etrennes (Babylan).—Boite aux let-tres.—Tirelire aux devinettes.

Illustration par P. de Séman, L Saint, Ed Gros, Rudniki, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. Delagrave 15, rue Soufflot, Paris et chez tous les libraires. Abonnement: six mois 10 fr.; un an 18 fr.

LE PASSE-TEMPS.

Nous avons sous les yeux le dernier numéro du "Passe-Temps" grand journal musical, littéraire et fantaisiste, publié à Montréal tous les quinze jours. Ce numéro contient huit pages de musique vocale et instrumentale, quatre pages d'illustrations et huit pages de matière à lire. Les abonnés de ce charmant journal économisent les sommes qu'ils dépenseraient chez le marchand de musique, sont renseignés sur le mouvement artistique canadien et étranger, et, de plus trouvent des gravures et des articles d'actualité de nature à les instruire et les amuser. Nous conseillons à tous nos lecteurs, amateurs de chant, piano, violon, mandoliné, etc., de ne pas différer de souscrire à une publication dont ils ne peuvent vraiment pas se passer. On s'abonne pour un an envoyant une piastre et demie soit en argent, soit en mandats poste ou en timbres au "Passe-Temps, Montréal, Canada. Un numéro-échantillon est envoyé gratuitement sur demande.

MARCHE.

La livraison du grain est beaucoup plus active cette semaine. Le blé vient en plus grande quantité que l'avoine. Le prix payé pour le blé, première qualité, est de 50 51c, ce qui est bien supérieur aux prix obtenus dans le mois dernier; les qualités 2 et 3 sont aussi mieux payées.

L'avoine se vend 24c au moulin, 1ère qualité pour moudre, et 19c sur les deux côtés de la rivière pour le fourrage.

Le foin semble baisser, il se vend généralement $4 à $4.50.

Le beurre se vend 15 à 18c pour une bonne qualité et jusqu'à 20c pour la 1ère qualité. Il vient en petites quantités.

Les œufs sont plus rares; le prix ordinaire est de 20c la douzaine.

EGLISE ST. JOACHIM. Officse Religieux du Dimanche.

1ère messe à 8h a.m.

Messe chantée, à 10½h a.m. Vêpret. Instructions et Bénédiction du Sains Sacrement, à 7½h p.m.

L'Instruction se fait alternativement en français et en anglais.

Eglise St. Antoine de Padoue, Edmonton-Sud.

Messe chantée à 10½h, a.m., tous les premiers dimanches du mois.

LA FEMME AUX YEUX FIXES.

A la porte de sa boutique, assis à califourchon sur une chaise, M. Gustave regardait d'un œil indifférent le soir tomber en brume fine sur Paris, qu'il découvrait entièrement de ses hauteurs montmartroises. Un à un il voyait les monuments disparaitre, se drapant de nuit, et les lueurs des becs de gaz se piquer de-ci de-là, pareilles à des farfadets dansant malicieusement.

Mais le tirant de sa rêverie vague, dans laquelle, en sa lassitude d'une journée de labeur, il se complaisait, un homme, enveloppé dans une cape espagnole, le front abrité d'un chapeau à larges bords, lui toucha l'épaule et d'une voix rude dont l'accent martelait les syllabes, demanda :

—Vous êtes coiffeur ?

Levé, le sourire professionnel sur les lèvres, M. Gustave répondit :

—A votre service.

—Voudriez-vous venir à l'instant coiffer une dame qui demeure dans les environs ?

—Très volontiers.

—Alors, partons.

M. Gustave rentra dans son magasin, passa une veste, prévint sa femme, prit ses ustensiles et suivit l'inconnu.

Non loin, au font d'une impasse, ils pénétrèrent dans une vieille maison qui semblait toute branlante sous le poids des ans qui avaient noirci ses pierres.

Au quatrième étage d'un escalier étroit aux marches irrégulières, l'inconnu tira un trousseau de clefs, ouvrit et pénétra, adressant pour la première fois depuis leur départ la parole à Gustave :

—Entrez vite !

L'antichambre traversée, ils se trouvèrent dans une pièce illuminée par les nombreuses bougies de candélabres posés dans tous les coins et garnie de meubles aux formes bizarres.

Au milieu de ce salon, une jeune femme, aux traits réguliers, avec de grands yeux noirs si grands et si fixes qu'ils semblaient des yeux de porcelaine, pâle à croire que tout le sang avait abandonné ses veines, et une attitude raide de mannequin dans un fauteuil se tenait.

Une abondante chevelure noire ruisselait sur l'élégante matinée de surah mauve dont elle était vêtue.

M. Gustave s'inclina, disant gracieusement :

—Je vois que madame m'attendait, me voici à ses ordres.

Mais la dame pâle ne répondit même pas d'une nutation de tête.

—Ah ! pensa-t-il, la cliente est une poseuse, c'est bon !

Et, sans insister, il deplia sa trousse. Il en avait tant vu et tant coiffé des femmes depuis qu'il était dans la partie, des brunes, des blondes, des rousses, des maniérées, des familières, des réservées, qu'il ne s'étonnait jamais et se conformait souplement à l'attitude qu'on lui indiquait, bavard ou muet, suivant les circonstances.

D'abord l'artiste capillaire flatta la chevelure de la main, la soupesa et fit l'habituel compliment :

—Jamais je n'ai vu d'aussi beaux cheveux que ceux de madame...

Les plus revêches à cette phrase le remerciaient d'un sourire. Aussi étonné de la voir rester indifférente, il voului la forcer à parler :

—Quelle coiffure dois-je faire ?... De ville ou de soirée ?

Vivement le mari s'avança :

—Une coiffure de soirée.

Alors, sans plus insister M. Gustave planta le démêloir.

Tandis qu'il lissait les cheveux, le mari, un petit au visage anguleux, à la peau jaune, que trouaient deux yeux étroits brillants comme des taches d'encre sans souci de sa présence, contait les courses de sa journée :

—Tu sais, je suis allé voir Amigo ; puis je suis passé chez Salazar del Fuenté ; ce filou a encore trouvé un prétexte pour ne pas me donner mon argent. J'ai rencontré la senerita Mercédès Argonisa, elle nous a invité à diner... Bien entendu, j'ai refusé.

Mais un cri terrifié du coiffeur, suivi d'un saut en arrière, l'interrompit :

—Quoi, qu'avez-vous ?

La face bouleversée, la voix tremblante, M. Gustave bredouilla :

—J'ai... j'ai touché le front, il est froid... froid...

Une colère dans les yeux, le mari répliqua, autoritaire :

—Taisez-vous et reprenez votre besogne.

Mais comme M. Gustave hésitait, tout troublé de l'impression ressentie, l'inconnu se fâcha :

—Eh bien ! voulez-vous vous dépêcher, ou je vous rosse de coups de canne.

Cette menace intimidant M. Gustave, il se rapprocha et, une sueur glacée aux tempes, il continua son travail.

Les cheveux retroussés en un chignon compliqué, il gagnait là porte lorsque l'inconnu d'un geste l'arrêta :

—Tenez, voici cinquante frans pour votre travail. A présent, vous allez jurer que vous ne direz à personne ce que vous avez vu et que vous reviendrez demain, ou—et braquant sur lui un révolver, il termina—ou je vous tue.

M. Gustave, qui n'avait qu'un désir, fuir au plus vite cet appartement, maudit, fit sans discussion le serment demandé et se sauva.

Depuis trois jours, à la nuit tombante, la même scène se renouvelait. Et M. Gustave, impressionné davantage à chaque nouvelle visite, devenait d'une nervosité qui l'inquiétait lui-même. Perpétuellement, devant lui, se dressait, muette et immobile, l'étrange femme aux yeux de porcelaine. Qui était-elle, une poupée ou une morte ? Une poupée ? pourtant le visage si froid qu'il avait effleuré était bien de la peau. Une morte ? elle ne serait pas ainsi demeurée rigide.

Et il s'arrachait de désespoir ses cheveux soigneusement peignés de coiffeur élégant, se demandant s'il ne vivait pas quelqu'une de ces fantastiques histoires qu'on lui contait au temps de son enfance, où des esprits, bons ou mauvais, se matérialisant, venaient vous récompenser ou vous punir des actes accomplis.

A cette pensée, il se lamentait, avec de subits accès de fureur lorsque sa femme l'interrogeait, tant il craignait d'avouer la fantastique histoire qu'il vivait et qui lui eut semblé moins douloureuse s'il avait pu mettre quelqu'un dans la confidence.

Pourtant dans le courant de l'après-midi, en face d'un beau soleil printanier qui riait dans sa devanture, se jouant gaiement dans les peignes d'écaille et les faux chignons qu'il teintait d'or, M. Gustave sentit un peu de calme revenir en son âme. Et il se reprenait à fredonner comme au temps jadis, quand une dame entra dans son magasin.

—Je voudrais me faire coiffer.

L'artiste capillaire s'inclina. Mais la cliente assise, ses cheveux noirs dénoués sur ses épaules, il se sentit pris d'un subit malaise. Etait-ce Elle qui, non contente du supplice du soir, venait maintenant le torturer dans la journée ?

—Quelle coiffure ferai-je à madame ! hasarda-t-il cependant.

—Coiffure de soirée.

Un frisson désagréable lui courut dans le dos.

Coiffure de soirée !... Comme l'Autre !..

Mais le désir de gagner vingt-cinq sous lui fit dominer son effroi et, tout l'être contracté tant il se roidissait, il se mit en devoir de démêler la chevelure. Brusquement, comme il était bien parvenu à se convaincre que cette cliente était une dame du voisinage et qu'elle n'avait aucun rapport avec l'autre étrange de l'impasse, la pratique remarqua très naturellement :

—C'est curieux, depuis quelques jours j'ai toujours le front froid, mais à m'en inquiéter.

D'un saut brusque il se trouva dans le fond de sa boutique, la face terreuse, claquant des dents. Retournée, la dame interrogea, surprise :

—Eh bien ! qu'avez-vous ?

Il chercha une seconde à imposer le calme à tous ses membres grelottants ; mais son être poltron refusant à se rapprocher de cette femme, qui, maintenant, ne lui laissait plus de répit, il balbutia :

—Pardon, je suis malade.

—Voilà qui est ennuyeux. Refaites-moi au moins mes nattes.

—Non, non, c'est de toucher vos cheveux qui me rend malade.

La dame le regarda, puis, précipitamment sans même prendre le temps de mettre son chapeau, elle se sauva. Grand Dieu ! quel danger elle venait de courir. Ce coiffeur était fou !

Seul, M. Gustave se gourmanda sur sa nervosité qui allait compromettre son commerce. Mais cette idée le révolta. Ah ! non, par exemple, cela ne serait pas. Perdre sa maison !... Ah ! non ! Il prenait pour l'avenir l'engagement de n'avoir plus de ces peurs ridicules. Que lui importait son étrange pratique ! En résumé elle ne lui faisait aucun mal et le payait bien.

Oui, c'était décidé, la fuite de cette dame pouvant colporter de mauvais bruits, était un avertissement trop grave pour qu'il n'en profitât point. Dorénavant, pour plus de sûreté, il refuserait d'aller coiffer la femme silencieuse et en pensant plus aux contes fantastiques de son enfance, la tranquillité rentrerait en son âme.

Cependant, malgré ses bonnes résolutions, avec le jour déclinant, son esprit s'assombrit, et lorsque la ville fut toute noyée d'ombre, il se trouva lui aussi dans un noir effrayant. De ses résolutions d'indépendance, il ne restait rien qu'une angoisse profonde de la venue du démon vengeur auquel il se sentait incapable de résister. Aussi lorsque l'Espagnol apparut, l'appelant d'un seul geste, sans un mot de refus, courbant la tête, il le suivit.

Comme chaque soir, dans la chambre au mobilier étrange, la jeune femme se tenait en son immobilité impressionnante, fixant le vide avec ses grands yeux sans vie. Avec mille peines, tant il craignait de toucher la peau glacée, il accomplit sa besogne, tandis que le mari égrénait les incidents de sa journée, posant des questions auxquelles lui-même répondait aussitôt.

La coiffure terminée, ainsi qu'à l'ordinaire, M. Gustave reçut 5o frs., fut menacé d'être tué et se sauva.

Encore plus troublé que par les visites précédentes, avant de regagner son logis, il voulut marcher un peu, espérant qu'une promenade dans l'air frais du soir calmerait sa fièvre peureuse.

Après une heure de course au hasard, à travers les rues sombres, qui, dans la nuit, bordées de hautes maisons silencieuses, semblaient plus étroites, il rentrait chez lui à peu près calmé quand, pénétrant dans le salon où toutes les têtes du quartier avaient laissé un peu de leurs cheveux, il poussa un hurlement épouvanté.

Sur un fauteuil, lui tournant le dos, la femme fatale, immobile et droite, l'attendait.

A son cri, elle tourna la tête. Alors il reconnut sa femme qu'il avait l'habitude de friser chaque soir. Mais affolé, tout secoué de rage, ne pouvant se dominer, il se jeta sur elle.

—Ah ! misérable ! tu te moques de moi, tu te ligues avec l'autre pour me rendre fou !

Une vraie bataille s'engagea qui ne prit fin qu'à l'entrée d'une pratique attardée.

Mais Mme Gustave n'était pas une de ces femmes qui disent : "Il me plait à moi, d'être battue." Toute révoltée de la brutalité de son seigneur et maitre, profitant de cet instant de trêve, elle courut se plaindre au commissaire de police.

Un instant plus tard, mandé par le magistrat pour expliquer sa conduite, M. Gustave, convaincu qu'il saurait la défendre, conta l'étrange histoire, et supplia la justice de venir à son secours.

Intrigué, quoiqu'il en eût déjà vu d'assez drôles, en compagnie de son secrétaire le commissaire se rendit chez l'Espagnol.

Après une assez longue attente devant la porte de l'appartement, à la menace de faire enfoncer le battant, l'inconnu vint ouvrir.

—Je suis le commissaire.

—Ah, déjà, soupira-t-il, très triste.

Et certain du but de la visite, sans plus résister, il l'introduisit dans la chambre de la femme aux yeux fixes.

Et là, des larmes dans les yeux, il expliqua au commissaire que, jeune marié venu du Brésil, au bout de quelques mois la femme adorée s'était sentie atteinte par le climat plus rude, et malgré tous les soins le mal avait fait son œuvre destructive ; par un jour brumeux et gris d'hiver la chère, aimée s'était éteinte, le suppliant de ne pas la laisser dans la terre froide de France et de la ramener là-bas au pays ensoleillé de son enfance.

Alors, affolé de douleur, autant pour obéir à sa volonté que pour ne point la perdre tout à fait, il l'avait embaumée, mais avec un secret qui avait permis que son corps gardât toute la souplesse de la vie.

Et, au milieu de sanglots qui lui contractait la gorge à l'idée qu'on allait lui enlever la compagne regrettée, il poursuivit :

—Ce qu'il y a de plus triste et de plus douloureux dans la mort d'une personne qui vous est chère, c'est la disparition de son être matériel, c'est de voir la chaise où elle aimait de s'asseoir, rester vide, le vêtement qu'elle portait pendu flasque au portemanteau.

Eh bien ! j'avais diminué ma douleur en embaumant ma chère aimée, et si du moins elle était insensible, ne parlait plus, ne bougeait plus, elle était là, emplissant de sa personne le petit appartement où nous nous étions si chèrement aimés. Je vivais à ses côtés, je lui parlais, ajoutant une impression de vie en la faisant coiffer chaque soir comme c'était sa coutume, alors que son âme ne s'était pas échappée et j'arrivais par moment, monsieur, à oublier qu'elle était morte, puisqu'elle était toujours là.

Et M. Gustave, en écoutant les explications du pauvre mari, regretta sincèrement sa stupide poltronnerie.

Mais pourtant, quoique cette histoire soit vieille de bien des années, ce n'est jamais sans appréhension qu'il va, le soir, coiffer en ville.

DANIEL RICHE.

CARTES PROFESSIONELLES.

AVOCATS.

FRÉDÉRIC VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher Edmonton.

M. Villeneuve est aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau, Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

WILLIAM SHORT, Avocat, Notaire, Etc. Bureau, Bâtisse Cameron, Edmonton. Capitaux de particuliers et de Compagnies à prêter.

Avocat pour The Merchants Bank of Canda.

BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Albrta, T. N. O Procureurs pour la Banque Impérial du Canada.

N. D. BECK, C.R. E. C. EMERY, Avocat de la Couronne.

Argent de particuliers et de Cies. à prêter.

BOWN & ROBERTSON, Avocats Batisse du Bulletin, Edmonton, Alta., T. N. O.

J. C. F. BOWN. HARRY H. ROBERTSON.

H. C, TAYLOR, M.A., L.L.B Avocat. Notaire, Solliciteur Etc. Bureau : Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta, T.N.O.

C. DE W. McDONALD, M. A., (Cidevant du Barreau de la Novelle Ecosse) 22 ans de pratique, Avocat, Edmonton, T. N. O. Bureau en haut du Bureau de Poste. Avocat qui parle français.

P. L, McNAMARA, Avocat, Notaire, Bureau : Batisse McLeod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques Cartier.

DR. A. H. DESLOGES, Médecin-Chirurgien St. Albert, Alta.

DR. PHILIPPE ROY, Médecin-Chirurgien. Consultations de 2-4 p.m., 7-8 p.m. Telephone No. 35.
Bureau, Rue Principale, vis-à-vis l'entrepôt Massey-Harris.

E. A· BRAITHWAITE, M.D. Bureau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Téléphone.

J. D. HARRISON, M.D., C.M. Bureau et résidence, 2me porte à l'ouest de la Banque Impériale.